

Montorgueil

RV M° Grands Blds, sortie musée Grévin

Déj° chez Chartier, 7 rue du Fbg Montmartre.

***Bld Poissonnière, 1680***

Suite à l’Exposition Internationale de l’Electricité à Paris en 1882, les débuts de l’éclairage électrique furent installés rue du Fg Poissonnière par la Cie Edison.

***23*** Hôtel 1755, dépôt de la manu’ d’Aubusson. Façade IMH & balcons,

***7*** Ici se trouvait au XIX° le 1° magasin de nouveautés « à prix fixe », puis, de 1908 à 1977, le 1° cinéma Gaumont.

***1 à 5* Rex**

Projet de 1830, cinéma de 3 500 places inspiré du modèle américain.

Le plafond de 25 m supportait des étoiles incrustées de verre qui réfléchissaient la lumière en la décomposant.

La scène soulignée d’une gigantesque arche lumineuse Art-Déco était large de 24 m & profonde de 8, & abritait un écran de 18 m. Fosse d’orchestre mobile de 50 musiciens.

Services proposés : sièges équipés pour les sourds, studio d’enregistrement, loges, infirmerie, chenil & nursery.

L’affaire fit faillite en qq mois seulement, repris par Gaumont, réquisitionné par les autorités allemandes, puis racheté après guerre. Ce fut alors le succès. 20 000 entrées par semaine. Attractions de music hall (trapézistes, Maurice Chevalier), émissions de radio (Bourvil ou Sidney Bechet).

Georges Méliès a projeté ici ses films en avant-première.

Tous les ans à Noël, le Rex présente « la Féérie des Eaux », des jets d’eau lumineux de 20 m sur la scène.

1 250 000 entrées chaque année. Les coulisses se visitent.

***Rue St Fiacre, 1630***

En 1617, **Nicolas Sauvage**, facteur de coches, invente les premiers *carrosses* de location. Comme sa remise se situait devant l'**hôtel Saint Fiacre** à Paris, son invention fut baptisée « fiacre ». En 1653, il obtient avec son associé le privilège royal de la location d’un carrosse à un cheval.

***12*** Les rails scellé au sol desservaient un big grossiste de textile, Koechlin de Mulhouse. L’immeuble s’ouvrait également rue du Sentier.

***8*** Façade XVII°, cour verdoyante. Il s’agit de l’hôtel 33 rue du Sentier occupé par la Réunion des Musées Nationaux.

 ***Rue des Jeûneurs***

***18, 16 & 14*** Balcons d’origine. Au 14 se trouvait en 1820 chez un imprimeur l’une des rares presses d’impression mécanique à vapeur.

***11*** Tête de lion & tête mi-loup, mi-homme au-dessus de la porte. Mascaron.

***Rue du Sentier, 1630, AR à gauche***

***32*** Superbe hôtel début XVIII°. Portail orné d’un cartouche & de consoles à gueules de lion. Si on peut entrer, la façade sur cours est ornée de rosaces, guirlandes, rubans, coquilles, feuilles de laurier, perles, mascarons, volutes. Un couloir au plafond sculpté mène à la 2° cour idem.

***33*** Hôtel fin XVIII° transformé au milieu du XIX°, à l’époque de l’arrivée massive des grossistes en textile, pour les besoins de la cause. De m^m que beaucoup d’autres, il devint un local commercial. RdC & 1° furent loués en 1850 à un « fabricant à métier pour son compte » qui exploitait 25 métiers à Evreux. Les écuries du 39 devinrent une boutique. Occupé maintenant par la Réunion des Musées Nationaux.

***37*** Immeuble de Steinbach-Koechler & Co de Mulhouse. Entrons sous le porche & suivons les rails pour wagonnets. Le passage nous amène 12 rue St Fiacre.

***Rue du Sentier à droite***

***24*** Ferronneries anciennes.

***22*** Demeure d’un Fermier Général nommé Le Normand d’Etiolles dont l’ex-femme s’appelait Jeanne Poisson, la future Pompadour.

***21*** Cavalivres, librairie du monde du cheval

***15* K Croissant** Immeuble 1898 en pierre avec structure métallique.

***13*** Jolis garde-corps & rampe en fer forgé.

***10*** Immeuble XVIII° de 10 travées.

***9*** Voir l’ancien nom gravé.

***8*** Hôtel Lebrun XVIII°. Voir plaque Mozart. Façade côté jardin curieuse.

***1 & 2* K Réaumur**Immeubles 1897 qui détonnent avec la suite de la rue.

***Rue Réaumur, AR à droite***

***116 au 134*** Profusion de façades, dont certaines récompensées lors de concours.

***124*** Immeuble fer & pierre de 1904. Noter les bow-windows métalliques.

***Rue de Cléry***

Cette rue fut ouverte en 1634 dès la destruction de l’enceinte de Charles V. Pierre Corneille y a habité 16 ans.

***19 – 21*** Hôtel ou habitait Robert Poquelin, un des frères, prêtre & docteur en Sorbonne, puis fin XVIII°, JB Lebrun, le mari de la fille du peintre Lebrun. Porte. Voir l’inscription Mme Vigée-Lebrun, peintre, à qui le portrait de Marie-Antoinette apporta la notoriété. Lors de la Rév., elle fuit en Russie & revient en 1802.

***34*** Porte à médaillon, fronton du 2°

***29*** Accès rue de Mulhouse

***40*** Fronton

***42*** Porte, ferronneries

***44*** Hôtel du XVII°, ferronneries

**K Beauregard – la Pointe Trigano, 1670**

Cet immeuble est tellement petit qu**’il ne contient qu’une seule pièce par étage,** mais **cela ne l’empêche pas d’être habité** ! (La proue est large de 5.75 m). Aujourd’hui, il serait un appartement de colocation avec cuisine au sous-sol, salon au RdC, une chambre par étage (du 1er au 3ème) et une salle de bain sous les combles.

André Chénier s’est planqué au dernier étage en 1793, avant de se faire occire 48 h avant l’éxécution de Robespierre & la fin de la Terreur.

***Rue de Mulhouse***

Rue ouverte en 1843. Les maisons sont toutes dans le style quasi homogène voulu par les promoteurs, les frères Périer, qui habitaient l’hôtel du 27 rue de Mulhouse.

***1 & 5*** Encadrement sculpté des baies, rosace aux angles.

***2*** Rinceaux\*, feuillages, roseaux, serpents, mascarons, égaient les pilastres \*\*

***3*** Chaque étage est souligné d’une corniche décorée de motifs géométriques ou naturalistes.

***4*** Les baies sont surmontées de sculptures & de corniches ouvragées.

***6*** Frise de rinceaux

***8*** Avant-corps délimité par des pilastres & des corniches incrustés de losanges noirs imités dy style florentin du XVI°.

Rinceaux \***:** déco moulée faite de branchages, fleurs, etc …

pilastres \*\* : semi-colonnes fixées au mur.

***Rue des Jeûneurs***

Déformation de « Jeux Neufs » de 1739. La rue avait été tracée à travers des jeux de boules. On prenait dans cette rue des bains médicinaux dès 1750.

***23*** Demeure de Benjamin Delessert.Il a inventé & créé rue Raynouard (16°) la 1° raffinerie de betterave. Enthousiasmé par sa visite, Napoléon lui remit sa propre Légion d’Honneur & le nomma baron. Ce n’est pas fini … Il fut nommé également régent de la Banque de France à < 30 ans, le resta une trentaine d’années, & créa la Caisse d’Epargne.

***10*** Façade XVII° & jolie porte cochère. Noter la présence des rails scellé ds le trottoir, un peu comme place Royale où se trouvaient les cuisines des Wagons-Lits.

***1 à 5*** Les façades nous rappellent la rue de Mulhouse voisine

***Rue Poissonnière, 1290***

Jusqu’en 1635, cette rue étant l’itinéraire des Chasse-Marées s’appelait le chemin des Poissonniers. Voir plaque au n° 2.

***8 & 3*** Ferronneries intéressantes.

***4 & 2*** Hôtel de Noisy, 1720. Fronton brisé, cartouche central encadré de rocailles abondantes, mascarons au 2°, balcons galbés. La porte d’entrée se trouve 31 rue de Cléry.

***1* K Cléry** Hôtel XVII°. Statue de Ste Catherine XVIII°, l’ancien nom de l’hôtel. Depuis 1826, le 25 novembre, elle reçoit l’hommage des Catherinettes qui, en 1920, l’ont élue emblème du savoir-faire des couturières, modistes, chapelières, etc … qui bossaient dans le quartier. Tout ce **petit personnel** défilait le jour de la Ste Catherine. Elle porte une palme, symbole du martyre, & une roue, qui rappelle son supplice.

***Rue de Cléry***

En 1623, la franchise accordée par Louis XIII aux menuisiers & ébénistes incita les 1° à s’installer essentiellement dans cette rue, où ils avaient logement & atelier. Les ébénistes, eux, privilégièrent la rue St Antoine qu’ils connaissaient déjà depuis une franchise identique de Louis XI de 1471.

Des dynasties influentes de menuisiers portèrent leur savoir-faire à son apogée au XVIII°. Ils étaient libres de toute juridiction du Châtelet, mais pas des contrôles des jurandes..

1. ateliers rue de Cléry, 10 rue d’Aboukir, 4 rue Beauregard & autant rue Poissonnière.

***1* K Beauregard** : la Pointe Trigano, 1670.

La proue est large de 5.75 m & abrite un appartement en colocation sur 6 niveaux : cuisine au sous-sol, salon au RdC, 3 chambres sur 3 niveaux, & 1 salle de bains sous les combles. André Chénier s’est planqué au dernier étage en 1793, avant de se faire occire 48 h avant l’éxécution de Robespierre & la fin de la Terreur.

Quelques dizaines de m en contre-bas se dresse au K Bonne Nouvelle & Beauregard bld un autre immeuble semblable.

***34*** Zieutez la porte cochère dont la partie supérieure est ornée de 2 médaillons

***37*** La maison à 2 étages a conservé ses mansardes***.***

***39*** Balcon filant XVIII°, fenêtres du 1°.

***40*** Fenêtre du 1° surmontée d’une corniche & d’un arc.

***42*** Joli décor rocaille de la façade.

***44*** L’immeuble se termine en proue effilée rue des Petits carreaux. Porte d’entrée enrichie d’une imposte en fer forgé avec le monogramme « PB »

***47*** Etages en retrait successif.

***48 & 52*** Ferronneries XVIII°

***54-56***  Immeuble 1658. L’enseigne signale la coutellerie Hamon, 1818, où 6 générations se sont succédées. Elle distribuait des articles pour barbiers, coiffeurs & parfumeries. L’Expo Universelle de 1855 lui a décerné un 1° prix pour la découverte d’une pâte à affûter les rasoirs. Noter en façade les moulages des médailles, où on reconnait Napoléon III. Maison spécialisée maintenant dans la cisellerie professionnelle.

**AR à droite la rue des Degrés, la + courte de Paris.**

**23-25 rue Beauregard AR**

A la suite de la célèbre affaire des Poisons (1672), la Voisin, qui habitait ici, fut convaincue de fournir à des personnages célèbres « des poudres à succession » ainsi que d’organiser des messes noires. 200 audiences, 36 condamnations à mort, dont La Voisin brûlée vive en place de grève.

***97*** Fausse plaque d’André Chénier

 ***bld*** ***Bonne Nouvelle à gauche***

 ***rue de la Lune, 1630, AR***

Noter son profil incurvé qui suit le tracé de l’enceinte de Loulou XIII.

***12*** Maison de 1768

***23bis*** Eglise ND de Bonne Nouvelle, 1830. Clocher 1624.

***Rue André Chénier, 1660***

Tourner sur soi afin d’avoir la rue d’Aboukir à droite. A gauche, la rue de Cléry occupe le chemin de contrescarpe, à l’extérieur de la muraille. Construit en terre, haut de 3 m, il était bordé de 2 fossés, l’extérieur rempli d’eau, & l’ensemble faisait 90 m de large. Cette largeur correspondait à la portée des 1° armes à feu qui faisaient leur apparition, les couleuvrines & les bombardes. La rue d’Aboukir représente le fossé & le rempart, & la rue Ste Foy le chemin de ronde intérieur. Charles V a ainsi agrandi au XVI° l’enceinte XIII° de son aïeul Philippe-Auguste.

***3* K Aboukir** Maison d’archi XVIII° de 3 étages. Sur la façade, les divisions horizontales & verticales sont fortement accusées, & chaque baie est surmontée d’une corniche soutenue par des consoles sculptées. Rinceaux & écussons fleuris au 1°, fleurs & rosaces au 2°, têtes de meuf au 3°.

***Rue Ste Foy à droite***

 ***Passage Ste Foy, AR,***

Noter l’escalier raide qui témoigne de la dénivellation du terrain causée par la muraille de Charles V, XIV°. On retrouve sur les Gds Blds ce m^m genre d’accident de terrain.

 ***Rue d’Aboukir, 1865***

Jusqu’à la réhabilitation de 1806 du quartier, cette rue s’appelait la rue du Vide-Gousset.

***135 &133*** Balcons à volutes XVIII°.

***131*** Hôtel XVIII° qui fut longtemps un Gros Numéro. Mansardes d’époque.

***126*** Ferronneries XVIII°.

***121*** Ferronneries XVII° intéressantes.

***119*** Porte & balcons du XVIII°.

***115* K St Philippe** Remarquez l’homogénéité de la façade. Larges entresols, niches vides aux angles, mascarons à la clef de la porte cochère

***114 & 112*** Ferronneries XVIII° intéressantes.

***102*** Façade de 15 travées XVIII°.

***94*** Immeuble Directoire (début XIX°). Le balcon supporté par consoles ornées de pommes de pin (la chance) est muni d’un garde-corps avec monogramme.

***87*** Coquille au-dessus de la porte cochère

***80*** Fenêtre dormante au-dessus de la porte cochère.

***44 AR***  Sur la porte cochère, inscription RATP. Il s’agit d’un puits de ventilation du RER. Il en existe d’autres travesties de cette manière.

***Place du Caire***

Ce quartier construit en 1806 est ainsi nommé en # à la campagne victorieuse d’Egypte : rues de Damiette, d’Aboukir, du Nil, place & passage du Caire. Nous sommes à l’emplacement de la + importante Cour des Miracles XIII° – XIX°. Le nom de Bonne-Nouvelle du quartier date du lieutenant de police de Louis XIV qui l’a débarrassée de ses habitants la 1° fois.

***2*** Cet immeuble 1828 est à l’archi égyptienne ce que le peplum est à l’histoire, un pastiche.

Fenêtres néo-gothiques encadrées de colonnes à chapiteau en forme de lotus, hiéroglyphes fantaisistes & visage de la déesse **Hathor,** la déesse égyptienne de l’amour, de la maternité, & de la beauté, reconnaissable à ses oreilles de vache.

Chercher parmi les hiéroglyphes le profil d’un homme avec un nez phénoménal.

Noter la jolie place triangulaire qui relie le n° 2 à la rue d’Alexandrie

***Rue des Petits Carreaux, XIII°***

Plaque de rue dissidente. Nous sommes toujours sur le chemin du Chasse-Marée.

**K Aboukir Magnifique mur végétal** de 2013. 250m2, 7 600 plantes de 237 espèces différentes.  Une des rues attenantes a été fermée afin d’y installer une **petite place piétonne** depuis laquelle on peut admirer le mur. Les fenêtres en partie occultées par la végétation sont celles des cuisines.

***10-12*** Au Planteur, enseigne coloniale vernissée d’épicerie fine.

***Rue St Sauveur***

Dans cette rue se tenait au XVIII° la maison close où Jeanne Bécu, future marquise de du Barry apprit les ficelles du charme.

***Rue Montorgueil***

D’où provient le nom « Montorgueil » ?. La rue menait au « mont Orgueilleux «  situé en haut de la rue, un méga tas d’immondices attesté au XIII° dont le sommet est l’actuelle rue Béranger.

Du XIII au XIX°, la rue fut quotidiennement empruntée par les mareyeurs normands venant livrer huîtres & poissons. Elle comptait nombre de cabarets, d’auberges & de boutiques, & il reste encore des enseignes de l’époque. Voir dernière page.

Après la fermeture du parc à huîtres et la construction des Halles de Baltard et surtout du pavillon de la viande au bout de la rue Montorgueil, celle-ci perdit peu à peu sa vocation de mareyage & se spécialisa dans la boucherie - charcuterie.
***86*** Enseigne de la Fermette, fromager.

***82* A la Mère de Famille**

Bienvenue dans la plus vieille chocolaterie de Paris. L’histoire remonte à 1760. Pierre-Jean Bernard, un jeune épicier de Coulommiers décide de se lancer à Paris pour y fonder son commerce familial dans le quartier du Faubourg Montmartre. 30 ans plus tard, son beau-fils reprend la chocolaterie. Au fil des années, les plus grands chocolatiers sont passés par-là et depuis, l’endroit est devenue une adresse culte de Paris avec ses 9 boutiques

## *78* K Greneta Le Rocher de Cancale, 1845

**La plus belle façade de la Néo-Renaissance à Paris,** qui lui donne une apparence très riche. Chercher l’ **étonnante enseigne : une sculpture représentant un rocher couvert de moules et d’huîtres** ! Deux fruits de mers qui étaient servis dans ce qui était déjà en 1846, un restaurant. Depuis, les deux premiers étages ont été peints en bleu clair et les moulures en doré.

Il a été **fréquenté par les grands artistes du siècle industriel**, & Balzac en fut le plus emblématique client. + tard, Sacha Guitry, Marcel Proust ou encore Salvador Dalí.

En fait il s’agit du 2ème Rocher de Cancale car un restaurant du même nom très réputé, fréquenté par les artistes de la première moitié du XIXème siècle dont Balzac, Alexandre Dumas (père), Théophile Gautier et Stendhal, se trouvait sur le trottoir d’en face entre 1794 et 1845.

**Monter au 1°** voir les fresques 1845 de Paul Gavarni.

***61 ou 63*** Emplacement du bureau de vente des huîtres d’Etretat de 1780 à 1850.

***60*** Jusqu’en 1809, la rue Marie Start s’appelait la rue Tire-Boudin, & auparavant, dès le XIII°, Gratte-Cul, du fait des « maisons de licence «  qui s’y trouvaient.

***59*** Emplacement du 1° restaurant le Rocher … , 1794

Dès son ouverture, « les Dîners du Vaudeville « s’y tinrent, remplacés en 1806 par «  les Dîners du Caveau Moderne «, club de fines gueules & de chansons après-boire. Citation d’un de ses membres : « Quand on est mort, c’est pour longtemps ». Le repas de fête en l’honneur d’un des membres élu à l’Académie Française commença à 8 heures du soir, & se termina le lendemain après-midi avec le départ titubant des convives.

***53***  Ici se trouvait le « bureau des chaises à porteur «

 Probablement importée d'Angleterre aux alentours de 1640, la chaise à porteurs apparaît tout d'abord en tant que service public, comme étant le véhicule le plus adapté pour les courts trajets en ville. On entrait dans les maisons en chaise.

***51*** **Sohrer**, le boulanger de Marie Leczynska qui a inventé le baba au rhum en 1730.

**Entrer.** C’est la plus vieille pâtisserie de Paris. Stohrer était à la base le pâtissier de Marie, la fille du roi Stanislas de Pologne. Quand elle épouse Louis XV, en 1725, Nicolas Stohrer la suit jusqu’à Versailles. C’est donc à la Cour du Roi que le pâtissier se fait connaître. Dans la cuisine du 51 rue Montorgueil, on cuisine le Baba au Rhum (que Stohrer inventa en Pologne) comme jamais ! Rien que le lieu vaut le détour. : le magasin est classé Monument Historique grâce à sa façade et à ses décors intérieurs réalisés par le peintre Paul Baudry, l’auteur du décor du grand foyer de l’Opéra Garnier.

Noter l’imposte ornée des outils d’archi franc maçon (compas, équerre & acacia). Cet hôtel fut construit par celui qui a conçu les serres du Jardin des Plantes.

Enseigne de pharmacie.

***38* L’escargot Montorgueil, 1832.**

Emplacement du Parc aux huîtres de fin XVIII° à 1866

C’est l’un des + anciens restaurant de Paris. Le plafond peint de l’entrée provient de l’hôtel de Sarah Bernhardt, & les peintures murales du 1° sont dues à Gavarni. Deux enseignes identiques se sont tenues dans la rue : le 1° au n° 59/61, qui a fermé en 1845, & l’actuel ouvert en 1846.

Noter l’enseigne dorée.

Déco intérieure du I° Empire, plafonds à grands caissons, bel escalier à colimaçon, vitres gravées, la cloison qui sépare les 2 salles du RdC, tout est décoré à profusion.

La toute 1° enseigne précisait « Vins, escargots & restaurant », les huîtres ont été ajoutées en 1890.

Repris en 1919 par le proprio de la Tour d’Argent.

**Entrer** voir la salle à droite.

**Aller voir 10 rue Tiquetonne l’enseigne IMH du XVIII° « l’arbre à liège ».** Il s’agissait d’un marchand de bouchons ou d’un cabaret. Enseigne attestée au Moyen-Age

***19*** Façade IMH, balcon

***15*** Hotel XVIII°. Façade IMH, balcons, porte, bas-reliefs.

***9*** Enseigne du Croissant, cabaret ??

**K Mauconseil** Ange aptère doré.

**L’aventure des Chasse-Marées**

Du moyen-âge au XIX°, les « Chasse Marées » étaient les voituriers qui partaient des ports de pêche et notamment de Dieppe, le plus proche de la capitale. Ils prenaient la route au coucher du soleil, pour livrer à l’aube, au carreau des Halles de Paris, le poisson qui avait été péché la nuit précédente. Tirés par quatre vigoureux « boulonnais » attelés par paire, leurs longs haquets posés sur de hautes roues et remplis de poissons parcouraient, en moins d’un tour de cadran d’horloge (soit le cycle d’une marée), les quarante lieues qui les séparaient de Paris.

Au XVIII°, près de 5 000 voitures par an faisaient le voyage et convoyant au quotidien jusqu’à 200 livres de poisson. L’arrivée en 1848 du chemin de fer mit fin à l’aventure.